

## Au centre du bourg, le réfectoire

Il est incontestablement le plus vieil édifice de Saint-Georges, ultime témoin de la première abbaye, fondée vers 1150. Huit siècles et demi d'existence, au cours desquels il a assisté à tous les événements, souvent douloureux, qui ont marqué le bourg.



culte, les premiers seigneurs fondateurs, c'est-à-dire ceux du Plessis-Macé, avaient vraisemblablement, et selon la coutume, été inhumés. Aucune certitude toutefois, car les historiens ont, à ce sujet, des opinions différentes, et les preuves manquent.

Et comme tous les centres de vie, abbaye et chapelle ne cessent de se transformer. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle qu'a lieu le changement le plus radical. L'abbé Antoine Millet fait installer un plancher intermédiaire, supporté par des poutres, elles-mêmes peintes et dorées. On peut encore repérer des traces de ces décorations. Dans la partie basse, il fait construire une grande et fort belle cheminée renaissance. Sans vergogne, il l'appuie contre des fresques qu'elle dissimule définitivement.

Ses murs, donc, datent du XII<sup>e</sup> siècle. Mais sa première fonction n'est connue que depuis peu de temps. Depuis que, à la suite d'une volonté de restauration prise par la communauté de communes, le bâtiment a été livré à l'étude de spécialistes internationaux. C'était une chapelle, le premier lieu de culte de l'abbaye.

C'est elle que l'évêque d'Angers, Raoul de Beaumont, est venue consacrer vers 1180. Personnage puissant que Raoul. Cousin germain du roi d'Angleterre et comte d'Anjou, Henri Plantagenêt, il est chargé par son royal parent du contrôle politique de la province, tellement proche de la Bretagne, ennemie et turbulente. Sa présence dans la jeune et riche abbaye saint-georgeoise (on sait qu'elle a été dotée de « 12 belles métairies ») n'est pas anodine.

Que reste-t-il de cette période glorieuse ? Des fragments de fresques, émouvants, et Géraldine Fray, la restauratrice, assure, au vu de ses travaux, que l'ensemble des murs était décoré. Une merveille pour ceux qui venaient prier là. On y reconnaît notamment les vieillards de l'Apocalypse, semblables à ceux qui ornent la chapelle privée de Pritz, près de Laval, sa contemporaine. Certaines traces de bleu montrent que les

artistes ont utilisé du lapis-lazuli, pierre lumineuse, venue d'Afghanistan et très chère à cette époque. Son utilisation était exceptionnelle et coûteuse. Mais n'a-t-on pas dit que l'abbaye était riche ? Et puis, la partie haute de ces murs, datée, elle, de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Rien d'étonnant : cela correspond à l'installation de la charpente, posée là, affirment les experts, vers 1275. Elle a remplacé sans doute une autre toiture, alors détruite et dont on ignore tout.

Dans le sol de ce lieu de

Sur le bandeau de cette cheminée, il fait peindre le verset XXVI de l'évangile selon Saint Matthieu, qui relate la Cène ou dernier repas du Christ avec ses apôtres : « *En vérité je vous le dis, l'un de vous va me trahir. Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : serait-ce moi, Seigneur ?* » Ces vers ornent traditionnellement les réfectoires religieux.

Voilà donc la chapelle transformée en réfectoire. L'abbé Millet fait ajouter une date, 1573, et son nom afin que chacun connaisse l'auteur de ces



Détail des vieillards de l'Apocalypse



**Charpente du réfectoire en coque de bateau inversé. Fin du 13<sup>e</sup> siècle**

travaux d'importance. Il fait aussi ouvrir au sud, coté jardin, de belles fenêtres renaissance, et fait murer certaines ouvertures romanes. L'ensemble communique avec les cloîtres dont on voit encore les traces, dans la si bien nommée Rue du Réfectoire.

Lorsque, 115 ans plus tard, en 1688 Jean-Baptiste Lully, fils du musicien de Louis XIV, devient abbé de l'abbaye de Saint-Georges, le bâtiment est bien désigné comme réfectoire, dans un document d'expertise foncière, mais il sert de grenier



**Cheminée Renaissance construite sur commande de l'Abbé Millet**

« a present remply de bleds ». Voilà qui peut paraître étonnant, mais ne surprend plus quand on sait que les chanoines étaient accusés par la population de vivre richement, en d'autres lieux que la maison conventuelle, et de manières bien peu monacales.

Les vicissitudes du bâtiment se poursuivent au cours des temps. Dans les embrasures des fenêtres du haut, on trouve des graffitis et des peintures du XVII<sup>e</sup>. Ailleurs, une date est gravée : 1747. Vendu comme bien national au cours de la Révolution de 1789, et passant entre les mains de différents propriétaires, tous habitants de Saint-Georges, le site devient

écurie, grenier, abrite le corbillard alors tiré par des chevaux, puis sert de hangar à un artisan.

Les peintures, témoignages d'une lointaine époque, ne cessent de se dégrader, et les pigeons qui ont élu domicile dans l'ancienne chapelle contribuent fortement à cette dégradation. Leurs fientes sont une nuisance qu'il faut à tout prix éviter pour préserver ce qui peut l'être encore.

Grâce à la décision de la communauté de communes, le réfectoire va sortir de l'oubli, et redevenir un lieu important dans la vie du village et des communes environnantes. Il n'en aura pas pour autant révélé tous ses secrets.

**Françoise Capelle  
Denis Mercier**

## Le circuit d'interprétation

C'est une promenade à travers le vieux bourg de Saint-Georges, afin que les visiteurs puissent aisément en appréhender l'histoire.

Le départ se fait à l'abbaye. Le parcours sera émaillé de plaques rappelant l'origine et le passé de certaines maisons dont les plus anciennes remontent à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Le projet est réalisé par l'Office de tourisme intercommunal et devrait être opérationnel lors des journées du patrimoine les 14 et 15 septembre. À cette occasion sera effectuée une visite commentée du bourg succédant à celle, habituelle, de l'abbaye.



**Maison des associations**

